



LE CAMP DE BIERRE

Une forteresse de l'âge du fer

Site archéologique emblématique de la protohistoire, probablement le plus important du genre dans l'ouest de la France par son ancienneté, sa monumentalité et son état de conservation, le camp de Bierre, avec ses imposants remparts de pierre sèche, nous transporte à l'époque où les Celtes étendaient leur civilisation sur une bonne partie de l'Europe.

Implanté entre Falaise et Argentan, sur la commune de Merri, le camp de Bierre occupe le sommet d'un éperon rocheux. Deux petits ruisseaux

affluents de la Dives se rejoignent ici et découpent de part et d'autre deux vallées très étroites, donnant à ce plateau de grès armoricain la forme d'une pointe qui s'enfonce au cœur de la plaine calcaire cernant les alentours.

Du haut de ce promontoire, on profitait en des temps reculés d'un point de vue privilégié pour surveiller les environs et contrôler la circulation des hommes et des marchandises. Le camp devait également servir de lieu de

refuge aux populations riveraines en cas d'attaque ennemie. Il inscrivait en outre de façon symbolique la puissance de ses occupants dans le paysage. C'est donc à la fois pour ses caractéristiques naturelles défensives et pour le côté ostentatoire de sa topographie, que le site de Bierre fut très tôt occupé par les hommes, dès la fin du Néolithique, et qu'on y éleva des remparts pour le transformer en véritable forteresse à l'âge du fer.

Vue aérienne du camp celtique de Bierre (© CD61).

PREMIÈRES TRACES D'OCCUPATION AU NÉOLITHIQUE

Les premiers indices archéologiques attestant une implantation humaine à Bierre, remontent au Néolithique final, vers 3 000 av. J.-C. Des pointes de flèches en silex,

Campagne de fouilles archéologiques (© CD61).



des ra cloirs (éclats retouchés en lame tranchante sur un côté, servant à tailler le bois ou à découper la viande), des grattoirs (éclats retouchés en arrondi à une extrémité, servant à nettoyer les peaux avant de les tanner), plusieurs haches et un bracelet en schiste ont été découverts par les archéologues. On ne trouve pas de silex ni de schiste à l'état naturel sur le site : ces matériaux furent donc nécessairement importés dans le cadre d'échanges plus ou moins lointains, entre les premiers occupants et d'autres groupes humains.

Dès le Néolithique final, le plateau de Bierre suscita donc l'intérêt de populations d'agriculteurs sédentaires, en quête d'un lieu sûr et de terres fertiles. Érigèrent-ils ici des fortifications rudimentaires, tels que des talus de terre ou des palissades de bois ? Les fouilles archéologiques menées jusqu'alors ne permettent pas de le savoir.

LES FORTIFICATIONS ÉRIGÉES À L'ÂGE DU FER

Bierre fut longtemps dénommé *Camp César*. On pensait en effet autrefois qu'il s'agissait de

Hache, pointes de flèches, ra cloirs du Néolithique découverts sur le site (© CD61).



vestiges datant de l'époque de la guerre des Gaules, entre 58 et 52 av. J.-C. Ce sont les différentes campagnes d'investigations archéologiques (notamment celles ayant révélé la présence de tessons de céramiques caractéristiques de l'âge du fer, et de scories de forge) qui ont permis de préciser la chronologie du site, fortifié aux alentours de 500 av. J.-C., et de rattacher celui-ci à la civilisation celtique. Les abrupts créés d'un côté et de l'autre de l'éperon rocheux par le ruisseau de Bierre et le Raveton, protégeaient le camp sur ses deux flancs et sur sa pointe. Ce système défensif naturel fut renforcé à l'âge du fer par la construction d'un mur d'enceinte sur toute la périphérie

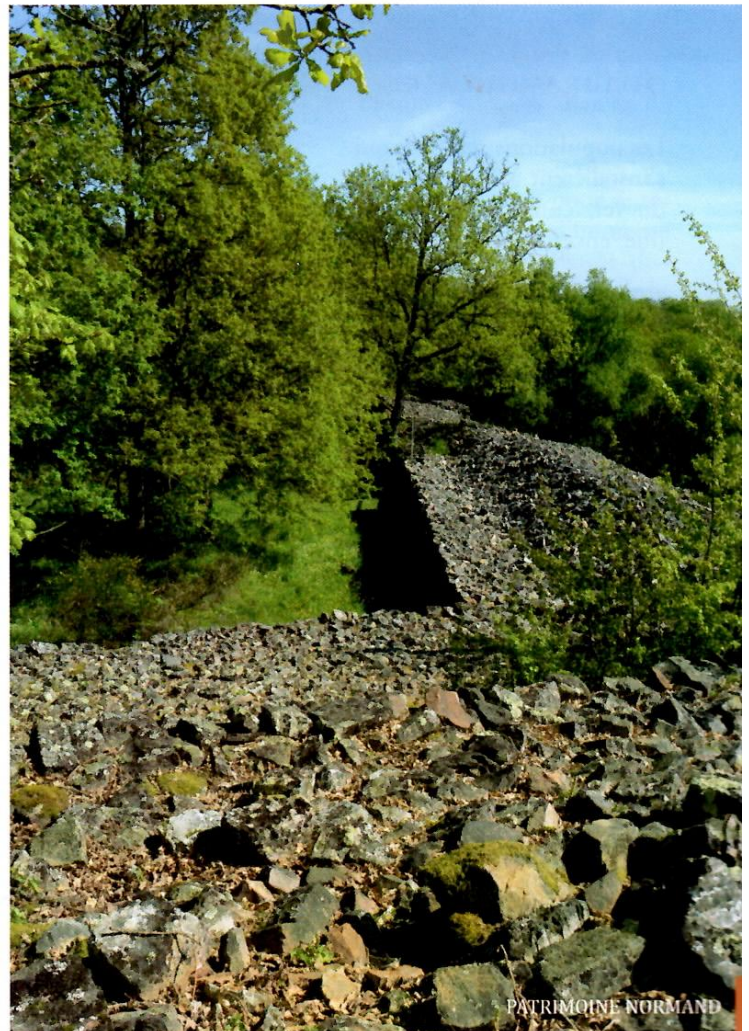


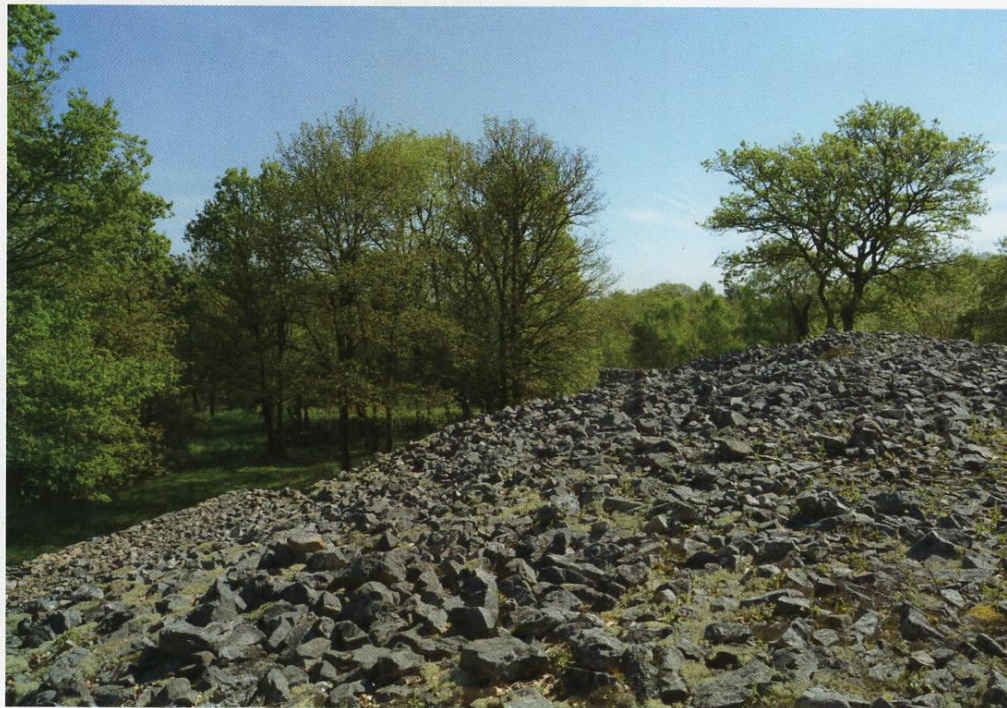
du promontoire, la plupart du temps à l'aplomb du vide. Les pierres utilisées pour bâtir ce rempart furent prélevées directement sur les pentes et dans le fond des vallées, renforçant encore la verticalité des abrupts rocheux. Mais c'est sur la partie du plateau qui s'ouvre en pente douce sur la plaine, et qui ne bénéficiait pas comme à sa

Vue d'artiste de l'éperon rocheux fortifié à l'âge du fer (© illustration J.-C. Goubert).

pointe de la protection de vallées encaissées, que les fortifications humaines se concentrèrent. Deux lignes

L'un des angles du mur d'enceinte (© CD61).





Vue du mur d'enceinte depuis son sommet. On remarque la régularité du tracé (© CD61).

de défense avancée, appelées « barrages », furent érigées au-delà du mur d'enceinte pour protéger ce côté plus vulnérable.

LE MUR D'ENCEINTE QUADRANGULAIRE

Les populations celtiques qui s'installèrent à Bierre à l'âge du fer, construisirent donc une enceinte en pierre sur

toute la périphérie du promontoire rocheux. Un mur de près de 600 m de long, d'une facture beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît ! En son cœur, un enchevêtrement de poteaux et de poutres de bois maintenait un blocage de pierre. Les parements du mur étaient réalisés en pierre sèche, c'est-à-dire assemblés sans mortier. Lors de la construction, chaque bloc devait donc trouver sa place pour être parfaitement calé. Ces solides assemblages de bois et de pierre préfigurent

les célèbres *muris gallicus* qui protégeront les oppida celtiques à l'époque de la conquête romaine, au I^{er} siècle av. J.-C. Dans un passage célèbre de sa *Guerre des Gaules* (Livre VII, par. 23), César en donne cette description précise : « Tous les murs gaulois sont faits, en général, de la manière suivante. On pose sur le sol, sans interruption sur toute la longueur du mur, des poutres perpendiculaires à sa direction et séparées par des intervalles égaux de deux pieds. On les relie les unes aux autres dans

l'œuvre, et on les recouvre d'une grande quantité de terre ; le parement est formé de grosses pierres encastrées dans les intervalles dont nous venons de parler. Ce premier rang solidement établi, on élève par-dessus un deuxième rang semblable, en conservant le même intervalle de deux pieds entre les poutres, sans que cependant pour cela elles touchent celles du rang inférieur, mais elles en sont séparées par un espace de deux pieds aussi, et chaque poutre est ainsi isolée de ses voisines par une pierre, ce qui la fixe solidement. On continue toujours de même, jusqu'à ce que le mur ait atteint la hauteur voulue. Ce genre d'ouvrage offre un aspect varié qui n'est pas désagréable à l'œil, avec son alternance de poutres et de pierres, celles-ci n'en formant pas moins des lignes continues qui se coupent à angles droits ; il est, de plus, très pratique et parfaitement adapté à la défense des villes, car la pierre le défend du feu et le bois des ravages du bélier, celui-ci ne pouvant ni briser ni disjoindre une charpente où les pièces qui forment liaison à l'intérieur ont en général quarante pieds d'un seul tenant » (traduction L.-A. Constans, Paris, Folio, 1989).

Pour pénétrer au quotidien dans cette imposante forteresse, un passage était très certainement aménagé dans le mur d'enceinte, du côté s'ouvrant en pente sur la plaine. Ce passage était selon toute évidence fermé par de très lourdes portes en bois capables de résister à une attaque. Mais cette partie du rempart s'est complètement écroulée et n'a pas encore été fouillée ; son interprétation reste donc difficile.

Le mur d'enceinte, que l'on découvre en parcourant le pé-



Emplacement du passage qui permettait autrefois de pénétrer dans l'enceinte. Il était situé sur le côté s'ouvrant en pente douce sur la plaine (© CD61).



1. Gilles Guillemot et Angéline Pottier, bénévoles animant la restauration du site ; Julien Crocis, des *Espaces Naturels Sensibles - Conseil Départemental de l'Orne* ; Sophie Pillault, du *Service Régional de l'Archéologie, DRAC de Normandie* (© M. Herbulot).



2. Chaque été, des bénévoles de tous âges œuvrent à la restauration du camp celtique (© G. Guillemot).

UN SITE EN COURS DE RESTAURATION

Depuis près de 30 ans, chaque été, le camp celtique de Bierre s'anime. Une petite équipe de bénévoles, emmenée par Gilles Guillemot, agriculteur à Merri, et Angéline Pottier, qui y anime des visites guidées, encadrent un chantier de restauration rassemblant une douzaine de jeunes provenant des villages alentours. Ces bénévoles remontent patiemment année après année une portion de mur en respectant les techniques de la maçonnerie en pierre sèche. Une belle initiative pour sensibiliser les plus jeunes à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine. L'équipe travaille directement en lien avec le *Service Régional d'Archéologie* de la DRAC de Normandie, le service des *Espaces Naturels Sensibles de l'Orne* et les archives départementales de l'Orne.

rimètre du camp, fait de 2 à 7 m de hauteur. À certains endroits, il s'étale à sa base sur près de 30 m de large. En réalité, le rempart apparaît aujourd'hui moins haut et beaucoup plus large qu'il ne l'était à l'origine : il a été arasé par les affres du temps et ses pierres ont largement roulé jusqu'à son pied. À l'âge du fer, il s'agissait très certainement d'un mur pouvant atteindre 12 m de haut et environ 10 m d'épaisseur, probablement surmonté d'une sorte de chemin de ronde palissadé en bois.



Chantier de restauration en cours (© G. Guillemot).

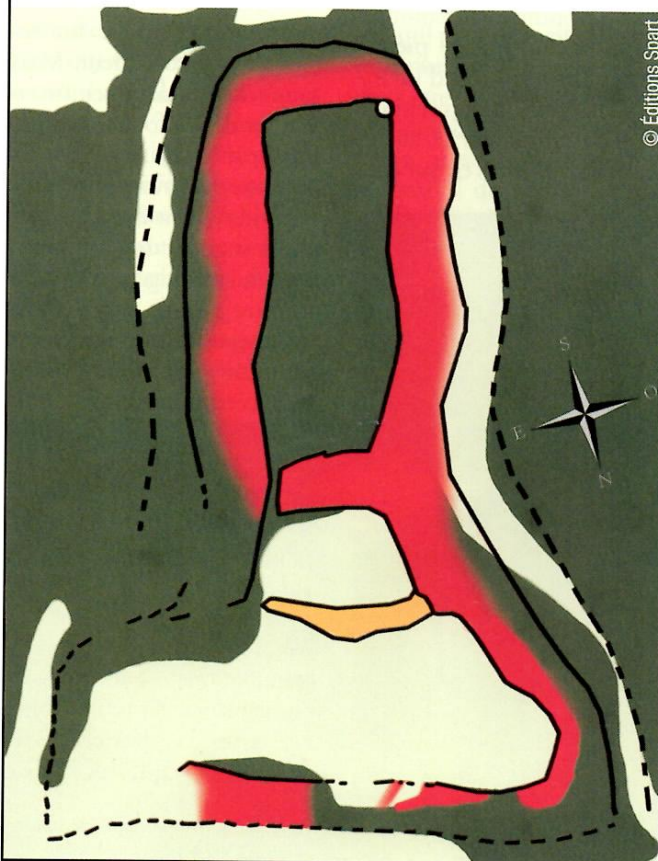
pace à découvert pour se retrouver au pied de l'immense mur d'enceinte. Plutôt dissuasif !

Les fortifications de l'âge du fer telles que celles-ci, inaugurent le concept dit de « défense en profondeur », qui consiste à multiplier les obstacles à franchir par l'assaillant (glacis à découvert, fossés, hauts murs...), repris dans les plus anciens châteaux forts du Moyen Âge, les citadelles à l'époque moderne et dans nombre d'ouvrages militaires plus récents.

Autre système défensif que l'on devine encore en parcourant le site de Bierre : le niveau du sol à l'intérieur du mur d'enceinte était bien plus haut que le niveau du sol à l'extérieur. Il formait donc comme une marche à chacun

Plan indicatif, les remparts ayant été modifiés tout au long de l'occupation du site.

- Restes de l'enceinte du Néolithique [-3500]
- Restes de l'enceinte de l'âge de bronze [-900]



LES DEUX MURS DE BARRAGE

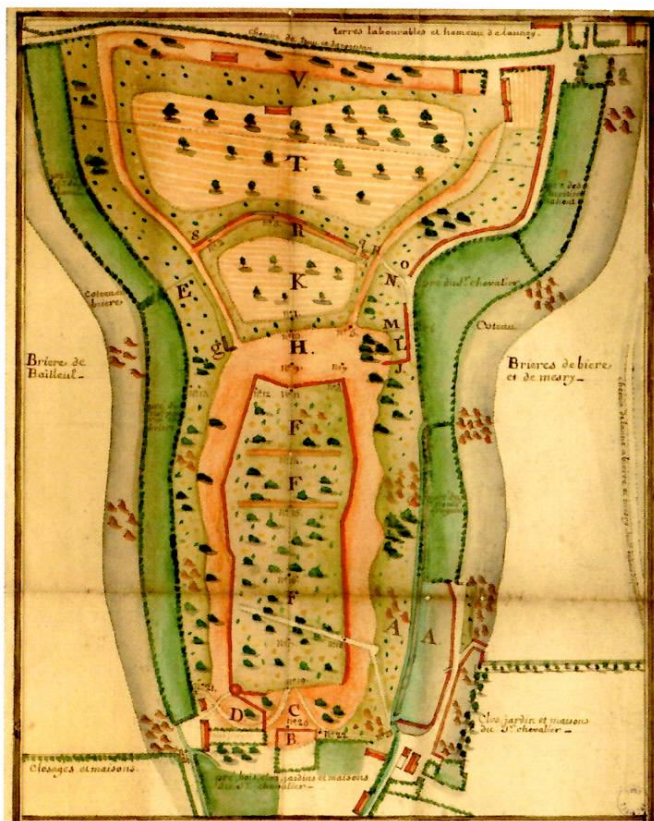
Sur le côté qui s'ouvre en pente douce vers la plaine, deux lignes de fortifications supplémentaires furent érigées en plus du mur d'enceinte. Pour un éventuel assaillant, il s'agissait donc de franchir un premier rempart de pierre (aujourd'hui quasiment disparu), puis de s'exposer à découvert jusqu'à butter sur une deuxième ligne de défense, constituée d'un fossé de 5 m de large suivi d'un talus de pierre et de terre, surmonté d'une palissade en bois (une reconstitution partielle a été aménagée récemment), puis de franchir à nouveau un es-

Plan aquarellé de la seconde moitié du XVIII^e siècle intitulé *Plan géométrique de l'ancien château et forteresse de Bavière depuis Bière, assis à Mesry* (© Arch. dép. Orne).

des deux remparts de barrage. Les occupants du site exploitèrent en effet les dénivellés naturels du terrain pour renforcer l'impression de hauteur des remparts.

UN VÉRITABLE VILLAGE À L'ABRI DES REMPARTS

Les pierres qui servirent à la construction des murs provenaient des vallées étroites flanquant le site, mais aussi du sommet du plateau lui-même. En effet, la surface de l'éperon rocheux fut aplanie par le travail des hommes. Un sondage archéologique, encore bien visible, révèle comment le sol fut arasé en entaillant au pic les irrégularités de la roche. Des travaux de terrassement colossaux, réalisés dans un minéral extrêmement dur ! Les fouilles archéologiques récentes ont mis au jour des vestiges de constructions, en bois et en torchis, appuyées sur les remparts de pierre, et ce sur tout le pourtour du site. Un véritable village devait donc se nicher ici, bien à l'abri derrière ses fortifications !



Une citerne de section carrée, creusée dans le grès, recueillait les eaux de ruissellement. Elle devait alimenter les habitants au quotidien et constituait une réserve d'eau potable hautement stratégique en cas de siège.

L'ABANDON DU SITE

Vers la fin de l'âge du fer, le site fut délaissé. Fut-il progressivement déserté ? Fut-il

la proie d'une attaque qui aurait ravagé les lieux ? L'étude récente de l'intérieur des murs montre que l'assemblage de poteaux et de poutres en bois, qui en constituait la structure interne, a brûlé, provoquant l'écroulement des remparts. Cette hypothèse est renforcée par la découverte de pierres portant les stigmates d'un incendie. La civilisation celtique étant de tradition orale, aucun document ne nous est parvenu

pour nous relater l'épisode. Quoi qu'il en soit, le site semble plus ou moins inoccupé à partir du II^e ou du I^{er} siècle av. J.-C., et ce jusqu'à l'époque médiévale.

LA RECONSTRUCTION DES REMPARTS AU MOYEN ÂGE

Aux alentours de l'an mille, le site de Bière fut réinvesti par un puissant seigneur de la région qui projeta d'en faire sa forteresse. Les ouvriers à sa solde ne remontèrent pas les murs tels qu'ils étaient à l'âge du fer, mais se contentèrent de redresser la face intérieure des remparts en utilisant les pierres éboulées pour construire un parement de pierre sèche en avant des fortifications celtiques. La presque totalité du mur d'enceinte fut ainsi « reparablementée ». Deux petites tours pleines, de forme tronconique, furent construites aux deux extrémités du mur érigé à la pointe de l'éperon rocheux (il n'en reste plus qu'une de visible). Ces deux tourelles étaient probablement surmontées d'une construction en bois destinée à abriter un guetteur. La citerne fut re-creusée en profondeur. Mais tous ces travaux de remise en état et de renforcement des fortifications furent brutalement stoppés avant leur achèvement. Avaient-ils été engagés par le seigneur de Montgomery, lui qui érigea un château à motte près de Vignats à la même époque, et dont le nom sera associé au site de Bière avec certitude un peu plus tardivement ?

En 1239, la famille de Montgomery fit en effet don de ses terres de Bière à l'abbaye Sainte-Marguerite de Vignats, qui convertit le site fortifié en terrain agricole. À la Révolution, il fut vendu comme bien national et morcelé en plusieurs parcelles cultivables. Les remparts, déjà en partie démantelés, continuèrent de



Tour pleine tronconique de l'angle nord-est (© Rodolphe Corbin).



Traces de vers de vase du Paléozoïque (©J. Crocis).

servir de carrière pour la construction des hameaux alentours tout au long du XIX^e siècle.

UN ESPACE NATUREL SENSIBLE

Site archéologique majeur de l'ouest de la France, le camp celtique de Bierre est également un haut lieu du patrimoine naturel normand. On y trouve des curiosités géologiques, certaines pierres des remparts abritant des traces de galeries de vers de vase et des empreintes de déplacement de trilobites, des créatures qui vivaient au fond de la mer durant le Paléozoïque, il y a de 500 à 250 millions d'années. Le grès, la roche omniprésente ici aujourd'hui, était à l'origine du sable qui tapissait les hauts-fonds d'une mer recouvrant une grande

Lichen du genre *Cladonia* présent dans les pierriers (©J. Crocis).



partie de la future Normandie à l'ère primaire.

Les remparts abritent une flore caractéristique des pierriers. On y dénombre près de 130 espèces de lichens, dont 2 très rares en Normandie. Les lichens sont des organismes particuliers, fruits d'une association symbiotique entre un champignon et une algue : le champignon retenant l'eau et fournissant les sels minéraux nécessaires à l'algue, et l'algue produisant par photosynthèse les nutriments indispensables au champignon. En se fixant et en s'incrustant dans la roche, les lichens la dégradent superficiellement et fabriquent une ébauche de sol, qui peut être colonisé par les mousses et certaines espèces de plantes dites « pionnières », tel l'ombilic des rochers. Appelée plus poétiquement « nombril de Vénus », cette plante est dotée de petites feuilles charnues recouvertes de cire, qui lui permettent de stocker l'eau et surtout d'éviter son évaporation.

Mais au-delà du milieu aty-

pique que constituent les remparts, le plateau abrite une flore caractéristique des environnements acides : fragon faux-houx, jacinthe sauvage, fougère polypode, ajonc, calune etc. En revanche, les deux vallées flanquant les abrupts abritent quant à elles une flore typique des vallées humides : cardamine des prés, iris des marais...

La faune implantée à Bierre est elle aussi caractéristique des pierriers et des landes. La salamandre et la coronelle lisse, un petit serpent de la famille des couleuvres, y ont élu domicile. Comme tous les reptiles et amphibiens de France, ces espèces sont protégées.

Acquis par le département de l'Orne en 1981 dans l'optique de reconstituer l'unité foncière du site et d'en préserver les vestiges archéologiques, Bierre est devenu en 2000 un *Espace Naturel Sensible*. Cette classification *E.N.S.* n'engendre pas de protection réglementaire du milieu, comme dans une réserve naturelle : il s'agit avant tout d'un instrument de gestion du patrimoine naturel. Au camp de Bierre, l'objectif est d'éviter une fermeture du milieu qui conduirait à un appauvrissement biologique, par la prédominance de quelques espèces d'arbres. Sa richesse naturelle tient pour beaucoup à la coexistence d'une diversité de biotopes :

pierriers, landes, zones arbustives, prairies humides, vallées fraîches, forêts... L'intervention humaine consiste donc en un entretien régulier, tous les ans, qui permet de maintenir chaque écosystème. Ces travaux sont réalisés dans le cadre de chantiers d'insertion par l'A.I.P.A.A. (association d'Insertion pour le pays d'Auge et d'Argentan), basée à Trun. Un projet sans cesse renouvelé entre histoire, environnement et mission sociale ! ■ MHI.

BIBLIOGRAPHIE

- Fabien Delrieu, *Merri – Le Camp de Bierre*, ADLFI. Archéologie de la France - Informations, Basse-Normandie, ministère de la Culture et de la Communication, mis en ligne le 1^{er} mars 2007, consulté le 10 mars 2017. <http://adlfi.revues.org/7503>.
- Edeine Bernard, *Sur une tour interne du rempart protohistorique du Camp de Bierre, commune de Merri (Orne)*, in *Bulletin de la Société préhistorique française*. Études et travaux, tome 62, n°1, 1965
- Site classé n°61026, *Le Camp celtique de Bierre - Merri*, DREAL, Basse-Normandie, 2013.

1) Sur le Vaudobin, voir *Patrimoine Normand* n° 106.

Pratique

Le camp celtique de Bierre est ouvert à la visite libre toute l'année. Il se découvre en parcourant le sentier qui chemine à l'intérieur des fortifications (circuit de 1 km) et se prolonge par une boucle extérieure, au pied des remparts (circuit de 1,2 km). De nouveaux panneaux sont en projet pour explorer toutes les richesses de ce patrimoine culturel et naturel.

Depuis le camp celtique de Bierre, un sentier de randonnée permet de rejoindre le site naturel des gorges du Vaudobin¹ (liaison de 7 km), lui aussi classé *Espace Naturel Sensible de l'Orne*.

Des visites guidées sont organisées en saison.

Renseignements : office de tourisme d'Argentan intercom. + 33 (0)2. 33. 67. 12. 48. - tourisme-argentan-intercom.fr